

Secrétaire général empêchent toujours un conflit de dégénérer en catastrophe.

Dans le contexte des Nations unies, de la communauté internationale, ceci est terriblement important: maintenir le dialogue entre les nations. Et gagner la confiance, comme le fait Perez de Cuellar, signifie beaucoup. D'ailleurs, tous ont confiance en lui. Jeane Kirkpatrick lui faisait confiance tout comme son homologue soviétique, M. Troyanovsky. Pieter Botha aussi a confiance en Perez de Cuellar. Il est donc en train de donner une nouvelle définition au rôle de Secrétaire général, et ce rôle ne doit pas être attaqué ou discrédité à la légère.

Et finalement mon cinquième point: le processus continu, année après année, à l'Assemblée générale et au sein des commissions qui y sont rattachées, où nous réalisons des choses concrètes. C'est une raison supplémentaire de se réjouir. À la dernière session des Nations unies — ma première en fait (1984) — il y a eu une importante résolution contre le trafic des stupéfiants, laquelle est en voie de devenir une convention internationale. Il y a eu aussi, après sept ans d'ébauches et de laborieux travaux, une convention contre la torture, une convention qui nous permet, une fois signée et ratifiée par vingt pays, d'identifier publiquement ceux qui s'adonnent toujours à cette pratique obscène. Et puis, comme chacun le sait, il y a eu l'extraordinaire réponse à la famine en Afrique.

Dans vingt ou trente ans, les historiens tiendront peut-être la réponse des Nations unies à la crise alimentaire en Afrique comme le haut fait de l'organisation. Non seulement les Nations unies ont-elles pu canaliser comme jamais auparavant les efforts de la communauté internationale, mais d'une manière tout aussi exemplaire, l'ONU a mis en place sur le terrain dans les vingt pays touchés, le type de coordination et de distribution qui sauve des milliers de vies humaines. J'étais fier quand j'ai visité le Soudan du travail du personnel des Nations unies (UNICEF, PNUD, HCNUR). C'était vraiment quelque chose à voir! Et je vous parle ici non seulement de l'engagement contracté par les Nations unies, mais de la façon dont on a livré littéralement dans la bouche des affamés la nourriture et l'organisation sur le terrain qui entourait tout ce branle-bas. Ces actions devraient nous réjouir, et nous devrions nous enorgueillir nous qui sommes les fervents défenseurs d'un tel forum international. Le quarantième anniversaire devrait nous servir à corriger le tir.

Les Nations unies ne sont tout simplement pas aussi mauvaises que certains voudraient bien nous le faire croire. La polarisation existe bel et bien à l'Assemblée générale, mais pas de manière irrémédiable. Tout le monde croit maintenant que M. Gorbatchev va venir à New York vers la fin septembre, ce qui n'est pas sans conséquence. Il est important que le numéro un soviétique soit là, et il est significatif qu'il considère les Nations unies comme une institution qui mérite qu'on la visite à l'occasion de son quarantième anniversaire.

Evidemment, il y a aussi de l'extrémisme aux Nations unies. Mais il existe désormais une ère tangible de modération, particulièrement au sein des pays en voie de développement. A titre de preuve, il n'y a qu'à jeter un